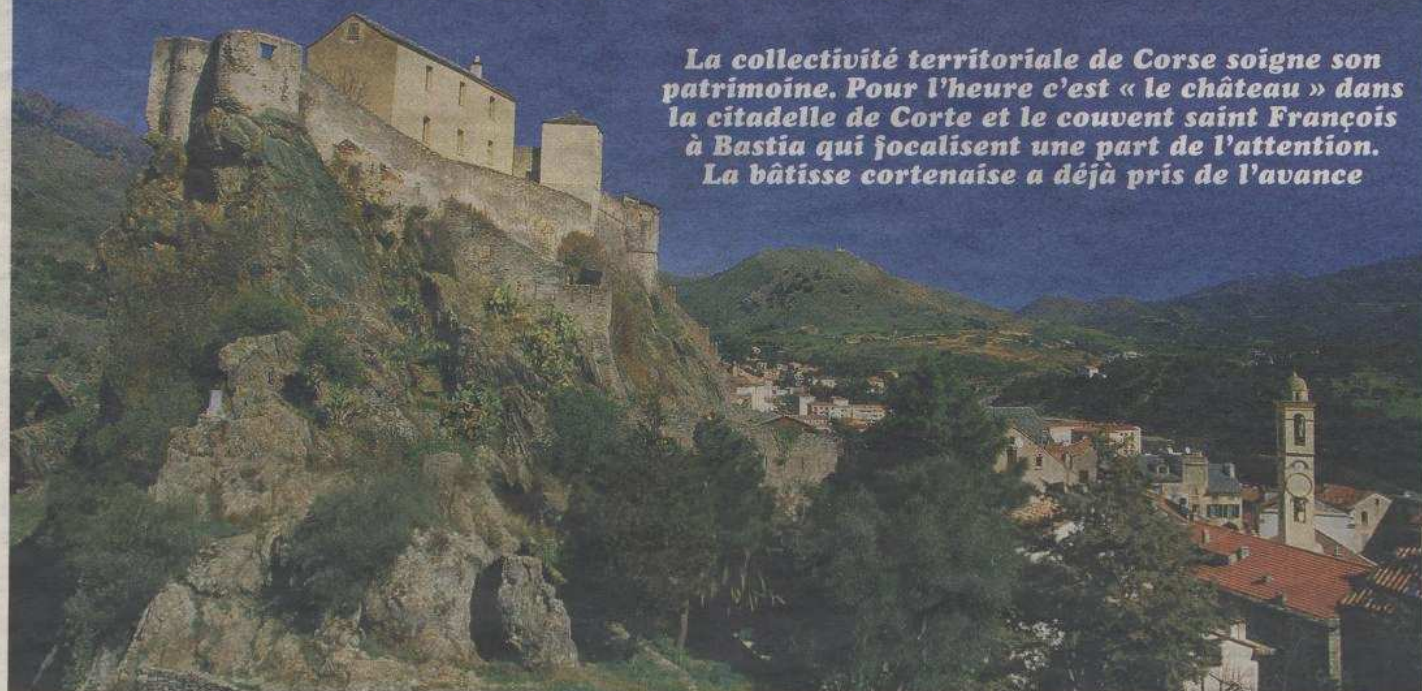


Le « nid d'aigle » et le couvent se refont une beauté



La collectivité territoriale de Corse soigne son patrimoine. Pour l'heure c'est « le château » dans la citadelle de Corte et le couvent saint François à Bastia qui focalisent une part de l'attention. La bâtisse cortenaise a déjà pris de l'avance

La touche ultime avant l'éclat retrouvé et l'ouverture au public. La Collectivité territoriale s'est fixé un objectif : achever la réfection du « Nid d'Aigle » - son bien depuis 1996 - de la citadelle de Corte. L'assemblée de Corse, à l'unanimité, a accordé son soutien au programme lors de la session de février 2013. La « phase finale de restauration visant à améliorer les conditions de la visite et l'attractivité du site », selon les termes de Paul Giacobbi, président du conseil exécutif de Corse, est lancée. L'avancée correspond, pour l'heure, à la signature et à l'exécution des marchés d'études. Les fondamentaux de l'opération sont toutefois posés. Le lieu de mémoire en cours de renaissance a choisi son camp, celui de Jacques Moulin. C'est une posture légitime. Au nom des règles de l'art. L'architecte en chef des monuments historiques a examiné le site et trouvé la juste distance avec celui-ci, en tant que responsable de la conception globale de la réhabilitation des lieux et de la direction des travaux. Il envisage d'entrée de jeu le bout du chantier. Dès avril 2007, il rédige un document en vue de donner une dimension de réflexion à la finition de la restauration et à l'aménagement de la citadelle.

L'approche valide une procédure institutionnelle rigoureuse. L'entretien et la restauration de la citadelle et de son nid d'aigle vont de pair avec un calendrier précis et présupposent une démarche méthodique. Le défi architectural est relevé à partir de 2001. Du côté du « château », le programme comprend alors la révision des chemins de ronde et des courtines Nord-Est, le dégagement et la remise à niveau d'une des salles du rez-de-chaussée de la caserne Cervioni. Il est prévu de procéder à « l'évocation de l'ancien donjon ». Pour y parvenir, on mise sur la réutilisation des vieilles pierres présentes sur le site. Dans le champ des bâtisseurs du XXI^e siècle figure encore l'équipement de l'ancienne rampe à canons, des murs de soutènement à relever sur le chemin d'accès aux bastions V et VI dont les portes sont fermées au public.

Au-delà, les efforts porteront sur les murs en général, comme sur les chemins de ronde. La question des terrasses à nettoyer se pose. Pour faire revivre les lieux, il faudra aussi les redessiner. En particulier si la vision d'avenir intègre durant la saison estivale l'organisation de spectacles en plein air et au final, la création d'un théâtre de verdure. En 2008, le châ-

teau lui-même constitue un dossier majeur. Le diagnostic posé est simple. La bataille contre les outrages du temps consistera à reprendre les couvertures en lauzes, à rénover baies et volets. Dans le même temps, on rivalise d'attention et on engage des actions pour les gardes corps et pour la serrurerie. L'essentiel est fait. C'est ainsi que le château se convertit au tourisme, au développement local et devient prétexte pour accéder à l'histoire de l'île. Les usages changent. La douceur de vivre et de découvrir s'installe, détournant ainsi le bâtiment de son cours initial et de la ligne fixée dès 1419 par Vincentello d'Istria. Le seigneur pense défense. Il a conscience que sa survie et sa gloire dépendront en priorité de sa maîtrise du territoire. Le salut au XVI^e siècle est indissociable de la vigilance et de la capacité à mettre de l'ordre dans son univers. Alors, il s'empresse d'élever des murs sur un éperon rocheux à 111 mètres en surplomb du Tavignano et de la Restonica. Vincentello va à l'essentiel : une plateforme, une muraille crénelée de 2,50 mètres de hauteur et trois tours. Il a eu la bonne intuition architecturale. Il domine la plaine d'où l'ennemi génois viendra et le fera guerrier. La paroi rocheuse et les fortifications dégagent

une terrifiante impression d'inaccessibilité. Un beau jour Vincentello quittera sa forteresse. Le « comte de Corse » se bat à Biguglia, à Bastia avant d'être capturé en mer par les sbires de la République. Gênes a le triomphe expéditif. Vincentello est décapité le 27 avril 1434. Son sang a jailli sur le grand escalier du Palais Ducale à Gênes.

Quelques siècles plus tard, un donjon carré fera son apparition dans la composition avant d'être à jamais enseveli sous les décombres des siècles et de quelques assauts. Le thème de la caserne semble plus cher au nid d'aigle. Deux bâtiments verront le jour. Chacun est conçu pour héberger une garnison de 70 hommes, vivres et munitions comprises. Souterrain, cachot et citerne d'une contenance de 70 000 litres compléteront le dispositif. Le site épousera bien des aspirations. Celles de Pasquale Paoli, par exemple, et de son gouvernement de la nation corse, celles de l'occupant Français au XVIII^e, puis celles de la légion étrangère entre 1962 et 1983. Il osera ensuite la culture, le musée et le tourisme. Le motif a cessé d'être menaçant.

Véronique EMMANUELLI
veroniqueemmanuel@nicematin.fr

2,95 millions d'euros pour le couvent Saint-François

2,950 millions d'euros investis, 18 mois de travaux et un chantier livré mi-2015. Le couvent Saint-François de Bastia s'apprête à faire peau neuve. Les premiers coups de pelle seront donnés à la fin de l'année 2013, après études, obtention du permis de construire et autres signatures des marchés. Le rythme de la CTC est déterminé par celui des procédures administratives. Auparavant, l'institution régionale s'est portée acquiesceur du couvent et du terrain qui l'entoure en septembre 2006. L'intention était de faire vivre l'édifice dans son siècle en lui conférant une fonction culturelle. L'installation dans ses murs du conservatoire de musique et de danse de Corse - Henri Tomasi - figurait parmi les priorités. La métamorphose est toutefois conditionnée par la conservation du bâtiment. Le couvent devient l'objet d'une vaste opération de diagnostic et de mise en sécurité. La phase d'observation débouchera sur des « travaux destinés à mettre un terme à l'état de dégradation du bâtiment, en vue d'éviter sa ruine », selon les termes du propriétaire. La mise hors eau est comprise dans le programme. L'état des lieux prend fin en 2012. Il fait apparaître une série de « pathologies dues pour la plupart au défaut de clos et couvert, à l'absence de drainage, au manque d'entretien et aux interventions réalisées dans le cadre de la transformation en hôpital militaire », indiquent les experts. Dans cet environnement, le mal s'assimile, entre autres, à « des fissurations ponctuelles, à une végétation parasitaire, à une toiture défectueuse et à des gouttières dégradées ». Par conséquent, la protection de la bâtisse coïncidera avec « la réfection partielle de la charpente et de l'intégralité de la toiture, une consolidation des voûtes et planchers ». La restitution des façades d'origine est une autre étape nécessaire. Elle passe par la démolition des contreforts. Les gouttières seront quant à elles remplacées par un système de drainage « en pied d'élévation afin d'assainir le bâtiment ». Pour sauvegarder son couvent, la CTC procédera aussi à des fouilles préventives comme à des campagnes de nettoyage des abords. Tout en prenant soin de conserver à chaque moment l'identité et le cachet du site à travers le recours aux techniques d'origine.

